

**Présentation des articles sur
« Formes de langages et de cultures, et formes de développement »**

Par Prof. Sassongo J. SILUE

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody

Directeur du LTML,

silue.sassongo@ufhb.edu.ci / sassongosiluejp@gmail.com

Après près de deux décennies d'existence du LTML, la Direction du laboratoire s'est imposé d'organiser les activités de recherche selon une logique convenue plutôt que de planifier des colloques autour de thématiques choisies au hasard de l'inspiration du Comité Scientifique. Il s'est agi d'abandonner une pratique qui laissait croire que le LTML conduit la recherche dans le seul but d'offrir une tribune de publication de papiers d'articles destinés à l'évaluation des enseignants-chercheurs en quête de promotion auprès du CAMES et cela sans ouverture aucune sur la société. Dès lors, s'est ce qui s'est concrétisé par la tenue à Kpass (Sous-préfecture de Dabou, en Côte d'Ivoire) en juin 2017 d'un séminaire d'élaboration d'un Plan Triennal autour de la thématique générale « *Langage/langues, culture(s) et développement* ».

La thématique générale a ensuite été scindée en trois sous-thèmes étalés sur trois ans constitutifs du Plan Triennal 2017-2019. L'exécution dudit plan a débuté avec le colloque « *Description et l'instrumentalisation des langues pour le développement* ». Le colloque des 26 et 27 novembre 2019 sur les « *Formes de langages et de cultures, et formes de développement* » a marqué l'étape 2 de la mise en œuvre dudit programme.

Il n'échappera à personne que la présente thématique est un questionnement : pour se développer matériellement, ne faut-il pas, par le biais de la culture et à travers la langue, s'interroger sur la forme de développement recherchée ? Si l'on recherchait un développement qui soit durable, ne faut-il pas que celui-ci prenne assise sur des bases endogènes ? à son tour, le caractère endogène du développement peut-il être envisagé en dehors de la culture ? Que représente la culture vis-à-vis du langage ? Certains chercheurs comme K. K. Prah (2002) estiment que, bien au-delà du rapport dialectique entre la langue et la culture, la langue est la matrice d'autant plus que et, selon les propres termes de cet anthropologue, « la langue est la base de données de la culture ». On peut alors conclure qu'il est hasardeux de vouloir conduire le développement, quel qu'en soit la forme, en dehors des langues.

Afin de dégrossir la thématique générale par un examen de tous ses contours, le colloque a été organisé en trois ateliers. Le premier atelier dénommé « Langue et didactique » a remis au goût du jour le rôle primordial de l'éducation dans la construction et la conduite du développement ; le second atelier – Linguistique formelle - est revenu aux fondements de

l'articulation de la langue sur la culture et le troisième a examiné la dimension incontournable du langage dans l'expression artistique et cela, jusqu'aux manifestations les plus inattendues comme le langage architectural.

Ces ateliers ont été naturellement précédés par la séance plénière animée par Jean-Philippe ZOUOGBO de l'Université de Paris (CLILLAC-ARP) qui se demande « *Pourquoi et comment intégrer les problématiques du développement durable à l'enseignement des langues vivantes étrangères (LVE) en contexte africain* ». Adoptant une approche holistique, l'auteur s'est interrogé sur la pertinence des politiques linguistiques dans l'espace francophone ouest-africain, politiques qui instituent et maintiennent l'enseignement des langues vivantes étrangères - langues sans réel encrage dans le contexte socioéconomique africain -, tout en ignorant la richesse et la diversité du paysage linguistique africain. L'auteur se demande si la spécialisation des jeunes dans le maniement des langues vivantes étrangères n'est pas en déphasage avec le brûlant problème de débouchés professionnels et s'inquiète légitimement que l'on veuille rechercher la durabilité du développement en Afrique tout en mettant hors de course les langues locales qui permettent justement de conceptualiser ce développement sur des ressorts endogènes.

❖ *Langues et didactique*

Avec la question des langues vivantes étrangères dans les systèmes éducatifs africains, Jean-Philippe ZOUOGBO plantait le décor ; et Bénwendé Mathias NITIEMA de l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou d'enchaîner avec le thème « **Langues et didactique** », pour nous situer de plein pied dans la problématique de l'enseignement des langues. A ce propos, il examine la situation déplorable du français écrit dans le système éducatif au Burkina ; il préconise une solution originale, à savoir « *une didactique du français à partir de la bande dessinée* », appliquant ainsi un vieil adage souvent oublié et selon lequel « l'enseignement consiste à rendre attrayant ce qui ne l'est pas ». Comme la bande dessinée exerce un attrait certain sur les jeunes, la solution est toute trouvée, surtout que B. M. NITIEMA pense découvrir en la bande dessinée nombre de vertus pédagogiques à même de contribuer à l'optimisation des techniques de rédaction du récit renforcer chez les apprenants.

La question des langues dans l'éducation concerne également les langues locales ; à ce propos, le doctorant Venance TOKPA de l'Université F. Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody, suggère, à partir d'une « *Esquisse pour une didactique des tons : cas du toura* », une analyse du système tonal de la langue toura, variante mandée du Sud parlée dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Selon ce jeune chercheur, l'exploitation du système tonal du toura peut faciliter l'apprentissage du français et, corrélativement, le recours au français peut accélérer

l'acquisition du toura chez les apprenants toura urbanisés et pour qui le français est devenu la langue première.

La didactique des langues dans le contexte africain peut difficilement ignorer les parlers urbains émergents comme le *nouchi* de Côte d'Ivoire. En pédagogue convaincu, Achi Aimé ADOPO, de l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, examine ces « *Parlers urbains à l'école et [les] performances scolaires* » à partir du « *nouchi chez les élèves de Côte d'Ivoire* ». Conscient de « la prise en otage progressive » de l'enseignement du français par ce parler urbain, l'auteur fait observer que le recours de plus en plus systématique au nouchi de la part la jeunesse met à mal les efforts investis dans l'enseignement du français standard. A. A. ADOPO préconise alors des solutions dont l'originalité reviendrait à concilier « l'addiction au nouchi avec la nécessité institutionnelle de faire acquérir à cette jeunesse scolaire et estudiantine un français aux normes linguistiques orthodoxes.

La didactique des langues c'est également leur ouverture à l'interculturalité par le biais de traduction et Servais Martial AKPACA de l'Université d'Abomey Calavi au Bénin, d'examiner les « *Compétences développées dans les écoles de traduction et les exigences du marché du travail : synthèse et perspectives* ». Ce chercheur nous s'attaque à la question de l'exploitation scientifique des langues pour faire face à la traduction. Il conclut que, pour espérer approcher au mieux l'adéquation entre les compétences développées dans les écoles de traduction et les exigences du marché du travail, il faut d'abord convenir d'une meilleure définition du profil du traducteur.

❖ *La linguistique formelle*

Si la tendance actuelle de la recherche linguistique est de voir comment arrimer la langue sur le développement, on ne perdra pas de vue que **la linguistique formelle** demeure incontournable. Cela est encore plus vrai dans les régions du monde comme le continent africain où les langues sont encore peu documentées, alors même que, du point de vue épistémologique, il faut passer par la description des systèmes linguistiques avant l'examen de toute autre exploitation des langues. C'est ce qui justifie largement les réflexions de N'Guessan Paule Liliane YAO de l'Université Félix Houphouët-Boigny, réflexions sur les « *Verbes locatifs en baoulé [et] l'expression de la localisation et du déplacement* ». Bien que cela ne soit pas l'objectif premier de cette étude sur les verbes locatifs du baoulé nous donne à découvrir la remarquable convergence typologique entre le baoulé et l'espagnol, langues génétiquement fort éloignées. On sait que, comme le baoulé, la langue espagnole fait clairement la part des choses entre l'essence (être) et la localisation spatiale ou l'état psychologique (se trouver).

La linguistique formelle c'est également la démarche contrastive conduisant à la découverte de systèmes linguistique voisins, comme le fulbe et le moore en Afrique de l'Ouest. L'étude conjointe de Dieu-Donné ZAGRE et Wendnonga Gilbert KAFANDO (respectivement des Universités Norbert Zongo de Koudougou et Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, au Burkina) et de Moussa Mamadou DIALLO (de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody en Côte d'Ivoire, portant sur « *L'expression du temps chez les Moose et chez les Fulbe: deux communautés linguistiques de l'Afrique de l'Ouest* ») est un original cas de contrastivité intra-phylum africain. Le travail met implicitement en exergue le lien étroit entre la langue et la culture puisqu'il est montré que certaines modalités socioculturelles et quelques pratiques économiques séculaires spécifiques aux deux communautés à l'étude sont admirablement répercutées sur les deux langues, lorsqu'il s'agit de se re-présenter les plages de temps et surtout de les nommer.

Quant à Kouakou Kouman FODJO de l'École Normale Supérieure (E.N.S.) d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, il analyse « *La souveraineté du contexte dans la quête du sens du mot ou le mot à l'épreuve du contexte* ». En guise d'illustration, ce enseignant-chercheur montre comment les locuteur(e)s ivoirien(ne)s se livrent à de véritables « ivoirisations » du sens de mots français par une re-sémantisation qui les font s'écarter de leur sémantisme originel ; et à l'auteur de conclure que c'est essentiellement le contexte qui valide la signification accordée à un vocable, ce qui confère au contexte son caractère souverain.

L'exploitation du sens des mots par la restructuration sémantique nous conduit à un degré d'au-delà de la sémantique, à savoir, le niveau du discours ne sa gestion rhétorique. Zorobi Philippe TOH de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, en Côte d'Ivoire, propose en anglais, cette étude : « *Metapragmatic analysis of marking-up in discourse*. L'auteur exploite ici un concept descriptif relativement nouveau, le « marking-up », qui est une des nombreuses variantes de la théorie énonciative. Comme illustration à la présentation de cet outil théorique, l'auteur s'appuie sur le cas spécifique du discours d'investiture à la magistrature suprême du Président Weah au Libéria ; il explique que, pour minimiser les risques d'ambiguïté nuisibles à ses prouesses rhétoriques, l'énonciateur (i.e. le Président du Libéria) exploite toutes les ressources énonciatives et pragmatiques pour « baliser » son discours.

❖ *Les langues et les arts*

Le rapport entre « **Langues et arts** » n'a pas souvent été analysé en linguistique ; pourtant, lorsque l'on s'interroge sur l'apport des langues au développement, on est bien obligé de voir comment les artistes ont recours indirectement au langage dans leurs domaines professionnels. Le doctorant en sociolinguistique, Yao Jacques Denos N'ZI de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody (Côte d'Ivoire), évalue le recours aux « *langues ivoiriennes dans*

les œuvres filmiques ». Il fait ressortir le déséquilibre criard entre une langue française « arrogamment dominatrice » et des langues locales alors réduites à un rôle de simple figuration, si d'aventure les producteurs daignent leur faire appel dans les œuvres filmiques. Une enquête conduite sur le terrain met en évidence les enjeux financiers du recours aux langues nationales et montre que les avis divergent : pendant que certains producteurs estiment que le recours aux langues locales présente l'inconvénient de confiner le producteur dans un marché de distribution étroit et financièrement peu viable, d'autres estiment que l'encrege culturel par le recours aux langues locales crée une plus-value en faveur de la production cinématographique.

Da la production cinématographique à communication, il n'y a qu'un pas et Michel MELEDJE de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, en Côte d'Ivoire, franchi le pas et proposant une analyse des techniques de marketing exploitées par les commerçant(e)s des marchés de Bouaké et Abidjan à travers « *Les appellatifs dans l'univers commercial ivoirien : entre politesse et technique marketing* ». L'auteur exploite judicieusement les théories énonciatives et pragmatiques de C. Kerbrat-Orecchioni sur la politesse dans le discours pour analyser les effets du couple distance/proximité qu'exploitent intuitivement les vendeuses/vendeurs lorsqu'elles/ils cherchent à affiner leurs stratégies de marketing. Les postulats de la « théorie des faces » se trouvent validés par le résultat des enquêtes effectuées sur les sites commerciaux.

Les langues trouvent exploitation dans des domaines souvent inattendus et avec la réflexion sur les « *Formes et langages architecturaux en côte d'ivoire* », Kouakou Faustin ATTADE, de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody, en Côte d'Ivoire, ouvre la recherche linguistique sur le langage des architectes. L'analyse proposée conforte les adeptes du rapport étroit entre le langage et la culture. En effet, l'auteur montre, arguments à l'appui, que les différents types de paysages réalisés par la volonté de l'homme « disent » l'histoire contemporaine des sociétés humaines. L'auteur fait remarquer que l'architecture de la ville d'Abidjan reflète un langage architectural moderne, alors que celle de la ville de Grand-Bassam, haut lieu touristique en raison de la présence de bâtisses anciennes, laisse lire le passé colonial de la Côte d'Ivoire. Selon ce chercheur, l'identité architecturale de la Côte d'Ivoire aujourd'hui, oscille entre le langage architectural traditionnel et le langage architectural moderne, selon une expression culturelle orientée vers le développement.

La langue se dédouble ou vient soutenir d'autres expressions artistiques comme la poésie. C'est ce que montre Myriam Marina ONDO, du Centre de Recherche Appliquée aux Arts et aux Langues, à l'École Normale Supérieure (ENS) de Libreville, au Gabon. La chercheuse nous invite à une lecture du « *langage pictural dans certains poèmes de Lucie Mba et Philippe Jaccottet* ». Le langage artistique de ces deux poètes est ponctué d'illustrations graphiques

directement insérés dans le texte, illustrations qui parviennent à faire ressortir les différents niveaux de langue et ce en fonction des contextes socioculturels. La chercheuse montre que les diverses expressions artistiques peuvent donner naissance à des formes d'écriture alliant caricatures, peinture et théâtre. Myriam Marina ONDO nous amène finalement à retenir que tout art, quel qu'il soit, parce qu'il prend son origine dans l'imaginaire de l'homme, est expression, donc langage.

Au-delà du langage artistique, l'expression linguistique peut intervenir dans la communication pour le développement. La réflexion de Kouadio Djeban YEBOUA, de l'École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire), aurait pu être analysée dans ce paradigme-là. Le chercheur part d'une boutade énonciative à laquelle le citoyen ordinaire est probablement familier : « Docteur-là a dit quoi ? ». L'auteur analyse admirablement « *la fonction métalinguistique dans les stratégies de communication dans les centres de santé de la Commune d'Abobo à Abidjan* » à travers les stratégies de communication mises en œuvre par les agents de santé publique des centres de santé de cette commune abidjanaise. Il montre que les langues humaines disposent de moyens intrinsèques à même de faciliter l'interprétation des messages, même lorsque ceux-ci sont encodés dans des jargons relativement hermétiques. Les agents de santé exploitent ces mécanismes inhérents aux langues pour rendre les messages d'information et de sensibilisation compréhensibles à une population en situation « d'insécurité linguistique », surtout lorsque les interactions sont effectuées en français.

Le rapport entre l'art et la langue s'invite naturellement dans la problématique de la dynamique culturelle. Gnanda Béatrice ANGHU, doctorante à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody, en Côte d'Ivoire, examine l'altération culturelle chez les locuteurs américains à la faveur de « *l'acquisition d'une nouvelle culture* » et l'œuvre littéraire d'Ernest Gaines en donne une parfaite illustration. L'auteure montre comment la culture américaine ambiante a fini par « digérer », mais de manière constructive, les contenus résiduels de la culture africaine importée aux Amériques au cours de la traite négrière. Le mixage des bribes de cultures africaines a ainsi contribué à l'enrichissement de la culture américaine contemporaine, et cela est perceptible dans divers aspects du langage vernaculaire américain pratiqué par toutes les composantes de la société américaine, à savoir, par les Noirs, les Métis et les Blancs.

Le Directeur du LTML